



HAL
open science

La kinesthésie en EILE

Agnès Roustan

► **To cite this version:**

| Agnès Roustan. La kinesthésie en EILE. Expressions, 1997, 10, pp.121-138. hal-02406046

HAL Id: hal-02406046

<https://hal.univ-reunion.fr/hal-02406046>

Submitted on 12 Dec 2019

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

LA KINESTHÉSIE EN E.I.L.E.

Agnès ROUSTAN

Mémoire professionnel soutenu à l'IUFM de la Réunion en 1996
sous la direction d'Yvon Rolland

Il y a déjà quelques années que l'enseignement d'une langue à l'école primaire a été un de mes centres d'intérêts. En 1990, j'ai fait mes premiers pas hésitants dans l'académie de Grenoble. J'étais alors étudiante en 2^e année de DEUG d'anglais lorsque j'ai donné mes premiers cours dans une petite école rurale de l'académie de Grenoble qui était alors académie-pilote dans la mise en place de l'enseignement précoce d'une langue vivante (EPLV).

Depuis, l'EPLV est devenu, en 1991, EILE, soit l'enseignement d'initiation d'une langue étrangère, et j'ai eu l'occasion de suivre en 1993 une formation à l'IUFM de la Réunion et de l'appliquer lors de mes années de suppléance et de stages de formation.

J'ai choisi de parler plus précisément de la kinesthésie en EILE car je me suis aperçue qu'il s'agissait d'une approche peu commune en matière d'enseignement et fort utile pour l'enseignement des langues.

J'aborderai donc au cours des prochaines pages, tout d'abord les spécialités propres à l'EILE. Par la suite, je tenterai, dans un premier temps, de définir la kinesthésie en rapport avec le fonctionnement des deux hémisphères du cerveau et, dans un second temps, d'exposer les problèmes que son application peut poser.

Puis, après une présentation de séance élaborée en cours moyen 1^{ère} année suivie de son analyse, je tenterai de définir comment il est possible d'appliquer la kinesthésie et quels en sont les tenants et les aboutissants.

A. Nature de l'EILE à l'école élémentaire

Au cours de l'année 1989, était mise en place l'expérimentation contrôlée de l'enseignement d'une langue vivante à l'école élémentaire au niveau des cours

moyens : l'EPLV¹.

Depuis mars 1989, l'orientation de l'EPLV a évolué ainsi que son appellation : on parle désormais d'EILE². Il a été précisé³ « la nature et la spécificité d'un enseignement d'initiation des langues vivantes à l'école élémentaire » et défini les compétences à acquérir et à prendre en compte pour l'élaboration d'un suivi au collège.

L'enseignement d'initiation n'est pas une simple sensibilisation mais il doit être conçu comme un réel apprentissage. Les compétences à acquérir sont linguistiques, langagières, transversales et interdisciplinaires.

Les objectifs de l'EILE

L'objectif général de l'EILE est clairement précisé dans les instructions officielles. En effet, cet enseignement doit « préparer sur les plans linguistiques, psychologiques, culturels, les enfants à tirer le meilleur profit de l'apprentissage des langues au collège » et « favoriser une meilleure réussite scolaire »⁴.

Plan linguistique

Parler une langue, c'est comprendre un message parlé et s'exprimer de façon correcte. Il est donc impératif de développer chez l'enfant sa capacité d'audition et d'articulation : il faut le familiariser à de nouvelles sonorités aussi bien sur le plan auditif qu'oral et éviter qu'il ne prenne de « mauvaises » habitudes, très difficiles à effacer dans ce domaine.

Des études ont montré que c'est avant 11 ans que les élèves sont le plus capables d'enregistrer et de reproduire, avec une certaine facilité, des sons, des intonations, un rythme nouveau.

De plus, ils sont encore spontanés et ils ne connaissent pas les inhibitions des adolescents qui sont parfois de véritables blocages pour l'apprentissage d'une langue étrangère. Le but de chaque leçon est donc d'insister sur la langue orale : écouter, répéter, comprendre, réinvestir.

L'étude de la langue vivante étrangère répond à des besoins de communication et d'information. Il faut permettre aux enfants de s'exprimer librement le plus souvent possible en leur donnant les outils nécessaires :

1. EPLV : enseignement précoce d'une langue vivante (circulaire n° 89-065 du 06/03/89).
2. EILE : enseignement d'initiation d'une langue étrangère.
3. Circulaire n° 91-246 du 06/09/91.
4. Circulaire n° 89-065 du 06/03/89.

- un lexique usuel simple ;
- des notions de grammaire utilisées dans des situations et activités langagières.

Mais connaître une langue, c'est aussi comprendre un message écrit et produire de courts textes.

Même si, dans l'EILE, l'écrit n'occupe qu'une place secondaire, il convient de ne pas l'oublier, d'une part pour éviter que les enfants ne transcrivent phonétiquement les mots appris sans tenir compte de leur orthographe, d'autre part pour satisfaire le plaisir qu'ils peuvent éprouver en apprenant un nouvel alphabet.

Le passage de l'oral à l'écrit, que les enfants souhaitent vivement, aide ceux dont la mémoire auditive est faible.

Pour terminer ce paragraphe, il est utile de rappeler que l'assimilation linguistique se déroule en trois phases successives :

- mémorisation d'un modèle linguistique ;
- initiation guidée ;
- réemploi du modèle dans d'autres contextes.

Les enfants doivent atteindre une certaine autonomie linguistique même si leurs connaissances restent modestes.

Plan psychologique

Apprendre une langue étrangère, c'est rentrer dans un autre monde. C'est un moment de curiosité puis de plaisir et de participation pour la majorité des enfants. Mais, pour certains, cela peut prendre la forme de l'appréhension et de la crainte de parler. Il faut donc dédramatiser l'inconnu ; l'enseignant doit mettre l'élève en confiance tout en le motivant par des activités ludiques et variées. L'enfant apprend avec plaisir s'il s'amuse et s'il se sent rassuré.

Le ludique

Il est capital que la séquence de la langue représente un moment de plaisir et de détente (mais sans chahut) durant lequel les enfants mêlent apprentissage et communication. Malgré les différences importantes qui ont pu s'installer entre les élèves durant leur scolarité, ils partent ici sur un pied d'égalité. Il faut donc créer et développer chez tous l'envie de communiquer et de s'exprimer dans une langue vivante et leur en donner la possibilité en les guidant vers de nouvelles acquisitions.

Pour cela, il est indispensable de pratiquer la pédagogie de l'encouragement et de la réussite pour tous.

Plan culturel

Apprendre une langue étrangère, c'est s'ouvrir sur un autre monde. C'est l'occasion de découvrir un autre pays, de s'intéresser à son histoire, sa géographie, ses coutumes, sa culture. L'enseignant doit initier les enfants à une civilisation étrangère en utilisant des thèmes et des documents représentatifs pour illustrer les aspects de la vie du pays étudié.

Ainsi, l'enfant apprend à mieux connaître, et peut-être à apprécier, une autre civilisation, un autre peuple, qui lui sont souvent tout à fait inconnus. L'EILE constitue donc, par sa démarche, un apport considérable sur le plan l'enrichissement culturel de chaque enfant.

Meilleure réussite scolaire

Enseigner une langue étrangère à un enfant, c'est lui permettre :

- d'acquérir une certaine autonomie ;
- de développer ses compétences méthodologiques ;
- de modifier ses comportements scolaires face à d'autres apprentissages que celui de la langue étudiée.

En ce qui concerne la modification des comportements scolaires, elle est significative chez certains élèves et souvent cela est plus sensible chez les enfants en difficulté scolaire.

En effet, l'enseignement d'une langue vivante à l'école primaire est un enseignement différencié. Chacun « avance » à son rythme, mais les progrès sont visibles pour tous et par tous.

La réussite dans une matière même secondaire peut provoquer un déclic chez un élève en difficulté et le motiver à poursuivre ses efforts, non seulement dans cette matière mais aussi dans les autres.

Encourager chaque enfant, le congratuler après chaque prise de parole, chaque exercice, exerce sur lui un pouvoir qui l'incite à persévérer et à progresser.

C'est surtout dans l'apprentissage du français que sont notés les apports les plus bénéfiques. Les enfants peuvent établir des comparaisons entre la langue étrangère et leur langue maternelle par analogie ou par différence. Ainsi, certaines notions grammaticales, les rythmes et les intonations, l'orthographe des deux langues sont comparés, ce qui leur fait prendre conscience des principes fondamentaux de leur propre langue et les aide dans son apprentissage.

Nous concluons cette partie par cette phrase : « L'enseignement d'une langue étrangère à des enfants du niveau "cours moyen" s'insère dans l'ensemble des enseignements de l'école élémentaire et contribue à leur enrichis-

sement. »⁵

B. Compétences à acquérir pour un suivi au collège

Lors de l'apprentissage d'une langue étrangère, les compétences à acquérir se présentent sous trois formes.

Les compétences linguistiques

Compréhension auditive : il est capital que l'enfant soit exercé à une bonne discrimination auditive des phonèmes pertinents de la langue enseignée. Il doit en outre être capable d'en repérer les schémas intonatifs principaux, les rythmes, au cours d'échanges simples dont il comprend le sens.

Expression orale : l'enseignant veille à ce que les enfants aient une bonne prononciation. Chacun doit pouvoir reproduire, après audition, un bref énoncé et s'exprimer de manière simple mais correcte en utilisant des formules courantes. Il convient que ces expressions langagières soient mémorisées après répétitions car elles sont nécessaires au processus d'apprentissage d'une langue.

Reconnaissance de l'écrit : l'appropriation orale de certaines notions conduit logiquement l'enfant vers l'écrit. C'est pourquoi il doit être capable de reconnaître, sous leur forme graphique, des notions simples, totalement maîtrisées à l'oral.

Expression écrite : l'enfant doit pouvoir copier des mots et des phrases simples déjà assimilés à l'oral. Il maîtrise aussi la graphie des mots usuels et peut écrire un énoncé simple. Mais la priorité doit être donnée aux activités orales. Le passage à l'écrit est toujours différé afin de ne pas nuire à une parfaite acquisition phonétique.

C'est en les plaçant dans des situations de communication en relation avec des activités langagières que les enfants acquièrent et maîtrisent ces savoir-faire linguistiques.

Les compétences transversales

Écouter : la capacité d'écoute de l'enfant est renforcée. Il lui faut écouter le maître, ses camarades, d'autres modèles sonores.

Parler : l'enfant doit développer sa capacité de verbalisation. Il est mis en

5. *Bulletin officiel de l'Éducation nationale* n° 11 du 16/03/89.

situation de communication et les activités qui lui sont proposées provoquent chez lui un comportement actif, un besoin d'expression tout en créant ou développant une certaine confiance en lui.

Compréhension : l'enfant est capable de repérer les éléments significatifs dans une situation afin de comprendre le sens global d'éléments inconnus.

Mémorisation : l'enfant renforce la capacité de sa mémoire auditive, visuelle mais aussi kinesthésique. L'enseignement d'une langue vivante tel qu'il est conçu à l'école élémentaire a un aspect répétitif mais distrayant qui facilite la mémorisation, faculté indispensable pour tout apprentissage.

Analyse : l'enfant peut comprendre et analyser les mécanismes de fonctionnement de la langue étrangère. Il les compare avec ceux de sa langue maternelle.

L'initiation à une langue vivante, pour être positive, doit avoir des répercussions sur le comportement de l'enfant. Elle permet surtout sa socialisation, la communication avec les autres. C'est un facteur d'intégration important qu'il ne faut pas négliger.

Les compétences culturelles

L'apprentissage d'une langue vivante est un excellent moyen pour intéresser un enfant, l'inciter à découvrir un autre pays, une autre civilisation qui s'y rapportent.

Il doit pouvoir répondre, à un niveau modeste, à des questions portant sur :

- la géographie et l'histoire du pays dont il étudie la langue ;
- les coutumes et la vie quotidienne de ce pays : la monnaie usuelle, les habitudes alimentaires, les fêtes spécifiques au pays, les monuments célèbres...

C. Les instructions officielles et l'approche kinesthésique

Une séance de langue étrangère ne devrait pas dépasser, au cours moyen, 45 minutes. Il est souhaitable que la fréquence des séances soit de deux fois par semaine. Les instructions officielles préconisent la variété et la succession rapide des activités. Il est souhaitable d'alterner des activités qui stimulent et des activités qui calment au cours d'une séance. Par exemple, les jeux, l'expression orale en général, la compréhension avec la kinesthésie, les déplacements, le mouvement stimulent. Par contre, la reconnaissance de l'écrit avec lecture du manuel, la copie, l'écoute avec une fiche, le coloriage, la répétition

ou l'évaluation sont des activités qui calment.

La kinesthésie

Certains élèves sont plus visuels, d'autres plus auditifs alors que d'autres enfin sont plus gestuels. Pour eux, une approche kinesthésique axée sur l'expression corporelle, la gestuelle, permettra de mieux intégrer la langue.

Associer le geste à la parole, le dire au faire, est préconisé dans les instructions officielles de 1991. « *Learning by doing* » est plus efficace chez la plupart des apprenants pas assez mûrs pour la moindre abstraction. Il s'agit en effet d'enfants entre 9 et 11 ans qui, parmi les six stades de développement décrits par Piaget, sont au 5^e stade, c'est-à-dire le « stade des opérations intellectuelles concrètes (début de la logique) et des sentiments moraux et sociaux de coopération⁶ ».

Les habitudes langagières sont obtenues principalement par l'exécution de mouvements, de gestes, de manipulations, de tâches de toutes sortes où le langage apparaît, soit comme le prolongement naturel d'une activité, soit comme sa traduction⁷.

La kinesthésie relève de la perception consciente qu'a l'apprenant de la position et des mouvements des différentes parties du corps. Cette intégration corporelle a pour but d'éliminer le stress et d'augmenter au maximum le potentiel d'apprentissage.

Le domaine kinesthésique recouvre les expressions faciales ou mimiques, corporelles ou gestuelles, posturales, motrices, émotionnelles et tactiles.

Le processus d'apprentissage peut être facilité en insistant sur la relation entre le cerveau et le corps. Certaines chansons anodines permettent ainsi, par le biais de la latéralité, de faire effectuer des mouvements croisés entre la gauche et la droite afin d'obtenir une coopération des deux hémisphères indispensable à tout apprentissage. Il est aussi recommandé de faire écrire des mots sur le dos de son voisin afin de développer l'imagerie tactile et d'ajouter le geste au verbal. Certaines chansons intitulées « *action songs* » permettent de mettre en œuvre ce que les Anglo-Saxons nomment « *total physical response* ». Le langage est vécu, kinesthésiquement parlant, en faisant appel aux deux hémisphères et il est mémorisé plus facilement.

Les enfants effectuent silencieusement les mouvements lors de l'écoute.

6. Piaget, Jean : *Six études de psychologie*, p. 6.

7. *Ibid.*

La musique assure le lien entre les paroles et les gestes et favorise la mémorisation. Puis la restitution orale se fera ensuite, accompagnée des mêmes gestes.

De nombreuses activités de classe peuvent faire l'objet de mouvements : l'écoute de documents sonores avec la consigne « *listen, stand up and show it* » mais aussi la reconnaissance de l'écrit avec « *listen, read and take the right position in the cercle* ».

En plus, la kinesthésie a un effet stimulant non négligeable dans le processus d'apprentissage. Elle permet d'activer l'hémisphère droit.

« Pour cela, il est recommandé d'utiliser un matériel verbal, de faire écouter des histoires, de faire verbaliser toutes les activités, d'entraîner la perception en séquence par des activités motrices, de développer l'imagerie (visuelle, auditive, kinesthésique, tactile) en la rapprochant systématiquement des descriptions verbales correspondantes ; d'ajouter le geste au verbal ; par exemple faire écrire les mots sur le dos de la main, ou devant soi avec le nez. »⁸

D. Les différents systèmes de mémorisation

Trois grands profils pédagogiques sont à distinguer : le visuel, l'auditif et le kinesthésique. Nous nous attacherons ici à développer essentiellement le profil kinesthésique.

Le visuel

La vision est la source la plus importante d'informations que nous recevons du monde extérieur.

Le système visuel opère à plusieurs niveaux : « Au niveau perceptif par sa capacité d'interpréter des images, identifier des formes. À un niveau plus complexe, la vision implique la catégorisation, la mémorisation et l'attention. »⁹

L'enfant visuel aura besoin de cartes, d'images, de schémas... qui lui fournissent un support pour faciliter la compréhension et la mémorisation.

8. Trocmé-Fabre, Hélène : *J'apprends donc je suis*, Éditions d'organisation, « Poche », 1994, p. 141.

9. *Idem.*, p. 51

L'auditif

L'audition est considérée comme le système sensoriel le plus discriminatif. L'enfant auditif construit son apprentissage à partir de supports sonores.

Le kinesthésique

Le sens kinesthésique constitue le troisième mode majeur de l'apprentissage, avec l'audition et la vision. Les apprentissages kinesthésique et tactile sont souvent associés bien qu'ils fassent appel à des systèmes différents. Lorsque t nous parcourons une surface de nos doigts, notre système tactile nous informe de la texture, de la forme et de la température, alors que le système kinesthésique enregistre le mouvement. Ses récepteurs au niveau des muscles et des tendons nous informent des mouvements du corps.

« Le geste est véhicule, moyen, voie. Il est porteur de créativité. »¹⁰

Lorsque l'on fait des gestes en parlant, nous nous servons à la fois des systèmes kinesthésique et verbal. Nos gestes nous aident à communiquer et facilitent notre réflexion et l'expression de nos pensées. Cependant, les enfants à dominante kinesthésique sont les mal-aimés de l'enseignement. Ils intègrent les notions nouvelles et expriment leurs pensées en utilisant leurs corps.

Pour fonctionner normalement, leur cerveau nécessite une mise en œuvre des manifestations motrices. Le kinesthésique est un élève bruyant et fatigant. Il récite ses leçons en marchant, il ne peut s'exprimer sans bouger, il a une gestuelle parfois exagérée et dessine dans l'espace les objets ou les situations dont il parle. Lorsqu'il lit, il trace des dessins sur la page ou dans l'espace avec son doigt.

Il est souvent très affectif et se bloque lorsqu'on exige de lui une stabilité et un calme totaux. Il suit avec difficulté les cours d'un enseignant stable et non gestuel. Beaucoup de kinesthésiques sont orientés vers des filières techniques. Ils font preuve d'une meilleure mémoire procédurale que d'autres lorsqu'ils ne sont pas gênés par leur extrême affectivité.

L'enseignant se doit de prendre en compte ces trois profils pédagogiques. Il est rare qu'un enfant soit purement visuel, auditif ou kinesthésique et il ne faut en aucun cas privilégier l'un ou l'autre de ces modes d'apprentissage, mais se tourner vers un apprentissage multisensoriel.

« Il n'est plus possible de concevoir une étude isolée du langage ou de la gestualité. L'un et l'autre font partie d'un ensemble plus large... Gestualité et lan-

10. Brunon, G. : *L'Art et le vivant*, Éditions d'Angles, 1982, p. 21.

gage s'insèrent dans un système constitué d'une multiplicité de modes de communication, tels que le toucher, l'odorat, l'espace et le temps. »¹¹

L'apprentissage multisensoriel

Le système sensoriel comporte non seulement les cinq sens – vue, ouïe, toucher, odorat et goût – qui nous informent sur le monde qui nous entoure, mais aussi nos sens proprioceptifs : les systèmes kinesthésique, vestibulaire et viscéral qui contrôlent nos sensations internes.

Le système vestibulaire, situé dans l'oreille interne, enregistre la position du corps, les mouvements, les directions et la vitesse : il joue aussi un rôle important dans l'interprétation des *stimuli* visuels. Le système kinesthésique est situé dans les muscles, les articulations et les tendons : il nous informe sur les mouvements du corps. Le système viscéral nous transmet les sensations de nos organes internes.

Prenons un exemple : lorsqu'un enfant prend un cube dans sa main, les récepteurs sensoriels situés dans la peau de ses mains envoient des messages au cerveau et l'informent des caractéristiques de l'objet ; en même temps, les récepteurs des muscles et des articulations (système kinesthésique) informent le cerveau sur le mouvement des doigts. Dans le cerveau, les sensations sont intégrées pour donner une « image » de l'objet. Si l'enfant regarde le cube, le système visuel apporte des informations supplémentaires au cerveau. L'enfant part d'une expérience sensorielle pour former le concept du cube.

Les sens visuel, auditif, kinesthésique constituent la base des modalités d'apprentissage. On peut comparer l'apprenant à un appareil de télévision qui peut recevoir l'information sur plusieurs canaux. En général, l'un des canaux reçoit l'image plus nettement que les autres et l'apprenant peut compter sur ce canal pour être son moyen principal d'apprentissage et d'expression. Dans certains cas, l'un des canaux peut être brouillé par des interférences, c'est-à-dire que l'information n'arrive plus nettement. C'est une situation génératrice de troubles de l'apprentissage.

11. Birdwhistell, R. : *La Nouvelle Communication*, Le Seuil, collection « Points », p. 72.

E. Le rôle des deux hémisphères du cerveau dans l'apprentissage

Le type de traitement utilisé par les deux hémisphères cérébraux

L'hémisphère gauche (HG) du cerveau est décrit comme analytique parce qu'il reconnaît les éléments qui constituent un tout. Le traitement de l'information par l'HG est également linéaire et séquentiel. Il va d'un point à un autre et suit une démarche pas à pas. Il est très efficace pour traiter l'information verbale, pour encoder et décoder le langage. Alors que l'HG est occupé à séparer les éléments qui constituent un tout, l'hémisphère droit (HD) se spécialise dans la combinaison des éléments. Il s'occupe de synthétiser. L'HD ne traite pas l'information linéairement, mais simultanément. L'HD est très efficace pour le traitement visuel et spatial, c'est-à-dire celui des images.

« Les activités de calcul, l'écriture, la parole, la catégorisation, la discrimination, la sélection, la compréhension sémantique... sont généralement reconnues comme étant spécifiques de l'hémisphère gauche... Le langage stéréotypé, les sons non-verbaux, les mélodies, les bruits, les rythmes, les relations spatiales, la compréhension intuitive... sont les caractéristiques de l'hémisphère droit. »¹²

Le cerveau est donc fait pour traiter différemment mais de façon complémentaire l'information. Les deux hémisphères sont nécessaires pour penser efficacement. Étant donné l'importance de ces deux modes de pensée, ils devraient être inclus dans notre système éducatif.

Il n'y a pas une seule façon d'apprendre et plus les voies d'accès à l'information sont nombreuses, plus l'acquisition de l'information sera solide, à t a C'est pourquoi, en EILE, le geste et la parole doivent être largement associés.

Lorsque les leçons sont présentées visuellement et verbalement, lorsque les apprenants établissent leurs propres connexions entre ce qu'ils ont à apprendre et ce qu'ils savent déjà, et lorsque toute la sensibilité est interpellée dans le processus d'apprentissage, les apprenants sont en mesure non seulement d'acquérir de nouvelles connaissances par les moyens qui correspondent à leur mode de pensée, mais de développer toute une gamme de stratégies nouvelles.

12. Trocmé-Fabre, *op. cit.*, p. 61.

Mieux vivre l'EILE

Permettre aux élèves d'utiliser leur sens kinesthésique apparaît souvent malaisé pour l'enseignant qui appréhende le chahut et l'indiscipline. Alors, comment permettre aux enfants d'éveiller tous leurs sens tout en respectant un certain ordre ?

Pour motiver les élèves, il est nécessaire de leur permettre de quitter une situation passive pour s'engager physiquement dans l'apprentissage. « S'engager, c'est réduire la distance entre soi et ce qu'on apprend, c'est apprendre avec tout son être. »¹³

Dans l'enseignement « traditionnel », on assistait souvent à des cours d'anglais statiques où seules les productions orales et écrites étaient privilégiées. Certains enfants parvenaient à suivre, sans grande motivation, et, dans tous les cas, une partie de leur sensorialité et de leur mode de pensée était inutilisée. On a longtemps pensé que « le mouvement semble présenter moins de puissance que la production verbale qui est considérée comme harmonieusement liée à la pensée, au raisonnement »¹⁴.

En EILE, peut-être plus qu'en d'autres matières, il est nécessaire de placer les élèves face à des situations mobilisatrices adaptées à leurs besoins. Mais comment faire passer les élèves d'une situation passive pour s'engager dans une situation active ?

C'est ce j'ai tenté de mettre en place lors des quelques séances d'EILE que j'ai pu dispenser et je tenterai donc de montrer dans le prochain chapitre comment la kinesthésie permet de vivre activement une séance et permet donc un meilleur apprentissage.

F. « If you are happy », présentation

La kinesthésie tient un rôle privilégié dans toutes les activités tout au long des séances d'EILE, mais j'ai choisi de présenter ici ce qu'on appelle une *action song*, c'est-à-dire une chanson dans laquelle le visuel, l'auditif et surtout le kinesthésique sont sollicités lors de l'apprentissage. Les *action songs* engagent à la fois l'hémisphère gauche (discrimination, parole, compréhension) et hémisphère droit (mélodie, rythme, mouvement) du cerveau.

Cette chanson met en jeu les réponses motrices des apprenants et favori-

13. *Idem*, p. 249.

14. Chalvin, M.-J. : *Deux cerveaux pour apprendre*, Nathan, p. 68.

se l'apprentissage de la langue par l'association du dire au faire.

« *If you are happy* » est une chanson enfantine bien connue des enfants anglo-saxons qui présente de surcroît un intérêt culturel puisqu'il s'agit d'une chanson authentique (cf. annexe 1¹⁵).

Cette chanson peut faire l'objet d'une séance qui s'insérera dans la leçon de *Stepping Stones* concernant les parties du corps et, après acquisition, peut être utilisée comme activité orale de mise en train au début de séances ultérieures.

Mon premier travail de préparation a été l'élaboration de la grille-inventaire permettant de visualiser les objectifs de la séance (cf. annexe 2).

Le second travail a été la préparation de la séance qui s'est déroulée en classe comme suit.

Déroulement de la séance

La première phase de la séance est un échauffement. On salue les enfants, on leur demande le temps qu'il fait, quelle est la date et, bien sûr, on s'informe sur leur état de santé et d'esprit, ce qui les amène à dire « *I'm happy* » accompagné de la mimique exprimant un visage joyeux. Cette structure est intéressante à réactiver puisqu'elle apparaît lors de l'apprentissage de la chanson.

La seconde phase est un rappel de la séance précédente au cours de laquelle les enfants ont appris les différentes parties du corps. Il s'agit, lors de cette étape, d'un dialogue, *pair work*, c'est-à-dire un exercice avec inégalité d'information.

Les enfants sont par deux, chacun dispose d'une liste de dessins représentant les parties du corps (cf. annexe 3).

Les feuilles ont été distribuées lors du cours précédent de façon à ce qu'il n'y ait pas d'erreur de vocabulaire et les élèves ont préparé l'exercice.

Tour à tour, ils doivent demander à leur camarade de toucher les parties du corps indiquées sur le document en utilisant la structure « *touch your...* ».

Lors de la troisième phase, la nouvelle leçon est abordée. Il s'agit, tout d'abord, de présenter la nouvelle notion grâce à une petite mise en scène qui la rendra compréhensible par tous. Les aptitudes requises ici sont la compréhension orale et l'expression orale guidée.

L'association du geste à la parole sera ici utile pour faciliter la compréhension. Dans un premier temps, la consigne est « *listen and look* » et je tape des mains tout en prononçant « *clap, clap, clap...* ». Je demande ensuite aux

15. Les annexes ne sont pas reproduites ici [NDLR].

élèves de se joindre à moi : "*Listen and repeat*". Je fais ensuite répéter quelques élèves individuellement.

Je poursuis, mais avec la consigne « *look at my hands and listen* », et je prononce et mime « *clap your hands* » et, comme précédemment, je demande aux enfants de répéter collectivement puis individuellement. La répétition individuelle permet de fixer la nouvelle structure.

La même démarche est reprise avec « *stamp your feet* », « *shout hurray* » (en criant le mot). « *Hurray* » étant un mot transparent, il est aisément compris si on y ajoute un geste de victoire.

Pour présenter « *if you're happy* », le mot « *happy* » étant connu, demande aux enfants : "*Are you happy?*". À la réponse « *yes* », on engage la phrase se tout en mimant « *if you're happy, clap tout hands* » en demandant aux enfants de faire le geste approprié. Puis répétition collective et individuelle, sans oublier la gestuelle de manière à s'assurer de la fixation de la structure.

À ce stade de la séance, une première réflexion sur la langue est proposée de manière à attirer l'attention sur la signification de ce qu'ils viennent d'apprendre.

Sur un transparent prévu à cet effet, je projette au rétroprojecteur une question à choix multiples.

On utilise la structure « *If you're happy, clap gour hands* » pour :

1. demander quelle heure il est ;
2. demander à un élève d'exprimer sa joie.

Tous les enfants cherchent la réponse, puis un élève va entourer le chiffre qui indique la bonne réponse au rétroprojecteur.

On peut désormais présenter le document sonore et aborder la compréhension orale d'ordre général. Je distribue une grille d'aide à l'écoute à chaque élève de manière à ce qu'ils ne restent pas inactifs. On procède à deux écoutes complètes, puis suivra une dernière écoute fragmentée pour la correction (cf. annexe 4).

Ensuite est proposée la compréhension d'ordre détaillé. On projette le texte de la chanson sur transparent et on demande aux enfants de lire et de répéter. L'écoute est fragmentée et on accompagne chaque phrase de la gestuelle appropriée. On peut, chemin faisant, expliciter le lexique ("*you know it*", "*show it*") qui n'était pas primordial.

Les enfants, que l'on n'a pas empêché de fredonner avec la cassette, peuvent alors entonner la chanson avec la gestuelle qui n'a été délaissée à aucun moment de la séance.

Grâce aux gestes, les enfants retrouveront les paroles s'ils les ont oubliées.

On passe ensuite à la reconnaissance de l'écrit. Les enfants lisent la chanson et articulent silencieusement tout en écoutant la bande sonore.

Avant de finir, une phase de réflexion sur la langue avec affichettes sera proposée aux élèves. Les affichettes reprennent chaque mot de la structure et les enfants doivent les remettre dans l'ordre (cf. annexe 5).

La dernière étape consiste en l'apprentissage de la lecture. Les élèves conçoivent une trace écrite reprenant la structure nouvelle accompagnée de symboles ainsi que le texte de la chanson dans le cahier de l'EILE (cf. annexe 6).

Analyse de la séance

Problèmes matériels

La séance s'est déroulée dans le temps imparti, soit 45 minutes sans problème majeur. Le bouton de commande du volume sonore du magnétophone étant cassé, il fallait avoir recours à une clef pour régler le son, ce qui posait un petit problème de manipulation du niveau sonore. De plus, la qualité de son étant médiocre, il était préférable que je répète certaines phrases en me substituant au magnétophone. Or, la bande sonore avec la chanson authentique doit impérativement servir de modèle. Aucun problème ne s'est posé quant à la manipulation du rétroprojecteur. Un écran blanc était prévu à cet effet au dos du tableau et les enfants semblaient habitués à la manipulation de ce matériel.

Problèmes pédagogiques

La structure présentée, "*If you're happy, clap your hands*", ne relève pas réellement du programme d'EILE et, lors de la première réflexion sur la langue, le QCM (questionnaire à choix multiples) proposé était :

« On utilise cette structure, "*If you're happy, clap your hand*", pour :

1. demander quelle heure il est ;
2. demander à quelqu'un d'exprimer sa joie. »

Il fallait éviter d'écrire la structure, les enfants ne devant découvrir l'écrit qu'ultérieurement et, de plus, le deuxième choix était trop vague.

Il aurait fallu se concentrer sur la notion d'ordre et donc l'impératif ("*clap your hands*", "*stamp your feet*", "*shout hurray*", "*do all three*").

Au niveau de la perception des consignes, aucun signe d'incompréhension de la part des enfants n'a été émis. Cependant, il aurait été plus judicieux de faire répéter les consignes par un élève qui aurait accompagné celles-ci des mimiques appropriées pour s'assurer que tous les enfants avaient bien compris.

Lors de la phase de compréhension d'ordre détaillé, j'ai présenté aux enfants le script de la chanson au rétroprojecteur ; or, celui-ci est apparu trop tôt dans le déroulement de la séance. Plutôt que de faire lire les enfants tout en écoutant les paroles, il aurait été préférable, dans un premier temps, de faire restituer les gestes avec l'aide de la maîtresse en même temps que l'audition de la chanson. Dans un second temps, les enfants auraient restitué les gestes. Et ce n'est que dans un troisième temps que les enfants auraient amorcé le chant mimé. Ils auraient enfin découvert l'écrit grâce à des affichettes sur lesquelles les paroles de la chanson auraient été transcrites.

Lors de cette phase, les enfants se seraient disposés en cercle avec les affichettes et la consigne aurait été : *“Listen, read and take the right position in the circle.”*

Tout ceci aurait permis aux enfants de beaucoup plus mobiliser leur sens kinesthésique.

La kinesthésie apparaissait tout au long de la séance, mais souvent timidement, de ma part ainsi que de celle des enfants. Mon rôle aurait dû être de les encourager beaucoup plus dans les mimiques et de les faire chanter debout ce qui aurait donné davantage de liberté à leurs mouvements.

L'apprentissage de l'écriture ne présentait pas de problème, cependant une autre façon de présenter la chanson aurait pu être abordée : le script de la chanson est présenté aux enfants mais les mots nouveaux sont écrits en bout de phrase et sont remplacés par des symboles visuels. Le rôle de l'enfant est de replacer le mot au bon endroit grâce à ces symboles visuels.

Malgré ces problèmes d'organisation et de présentation de séance, les enfants ont été enthousiasmés par la chanson et ont émis le vif désir de prolonger l'apprentissage et de rechanter la chanson lors des séances suivantes.

L'objectif d'apprendre avec plaisir était atteint.

G. Accéder à la mémorisation grâce à la kinesthésie

L'apprentissage kinesthésique est indispensable lorsqu'on rencontre une résistance à l'abstraction chez certains élèves ; les représentations doivent se construire à partir de leur sensorialité.

Les techniques pédagogiques faisant intervenir la danse, le mime, les jeux et l'intégration de la gestuelle au langage sont des auxiliaires pédagogiques puissants qui doivent être abondamment appliqués en classe de langue.

Elles permettent à la motricité de jouer pleinement son rôle.

« L'immobilité, pour certains apprenants, gèle littéralement l'activité mentale.

Le niveau énergétique de certains élèves, et en particulier ceux qui sont en dif-

ficulté, est tel qu'il faut entrer en mouvement pour déclencher la réflexion ou la communication. »¹⁶

Les gestes, qui sont la composante kinesthésique de la communication, facilitent la mémoire. Chacun peut, et particulièrement une personne à dominance kinesthésique, améliorer sa mémoire en associant un geste à ce qu'elle veut retenir. Une fois que le mot et le geste sont associés, il est possible de retrouver le mot en refaisant le geste. Cette approche est d'autant plus nécessaire en EILE que l'on a affaire à des sonorités inconnues : « Pour certains apprenants, l'itinéraire vers l'abstrait est trop rapide, un retour vers le concret permet de résoudre certaines de leurs difficultés, en particulier lorsqu'est repris le chemin de la motricité. »¹⁷

Pour certains apprenants, la gestuelle des mains de l'enseignant pendant ses explications les aide à se concentrer. Chaque fois qu'il prononce une phrase, il lui associe un geste et encourage les apprenants à faire de même. Ce geste peut aider certains apprenants à se souvenir de la phrase, tout comme le fait de fredonner un air peut aider à retrouver les paroles de la chanson. De plus, la gestuelle joue un rôle important dans la communication de bien des cultures et les élèves communiquent beaucoup mieux s'ils ont à leur disposition les gestes et le vocabulaire.

En EILE, le mime et la danse peuvent contribuer à l'enseignement. Ils donnent aux mots une signification grâce au mouvement. C'est le cas des chansons intitulées "*action songs*" telles que "*If you're happy*", "*Head and shoulders, knees and toes*", "*Looby loo*", "*This is the way*".

C'est ce que les Anglo-Saxons appellent TPR¹⁸.

Les jeux permettent également d'enseigner des concepts. Les élèves adorent les activités ludiques comme ce que les Anglo-Saxons appellent "*action games*". C'est le cas de "*Simon says...*" , équivalent du jeu français « Jacques a dit... » qui apporte non seulement une stimulation kinesthésique mais facilite également l'extériorisation de l'énergie physique ainsi qu'une stimulation intellectuelle.

Une caractéristique importante de ces activités est qu'elles sont appréciées par les apprenants. Quand apprendre devient un plaisir, la motivation est présente et la motivation, à son tour, rend l'apprentissage plus efficace. Les efforts pour rendre l'apprentissage agréable ont un effet direct et positif sur

16. Trocmé-Fabre, *op. cit.*, p. 146.

17. Frostig et Maslow : *Journal of learning disabilities*, vol. 12, n° 8, oct. 1979.

18. *Total physical response*.

l'efficacité de l'acquisition.

Il s'agit donc, en EILE, de faire passer l'apprenant d'une situation passive à une situation active dans le but de rendre l'apprentissage de la langue agréable et donc efficace.

J'ai tenté au cours de ces quelques pages de démontrer la nécessité de faire travailler les deux hémisphères du cerveau. L'hémisphère droit est souvent délaissé lors d'un apprentissage « traditionnel » et il est nécessaire de le stimuler grâce à un apprentissage multisensoriel.

La kinesthésie est l'un des éléments fondamentaux de cet apprentissage et j'ai pu, lors de mes applications en classe, m'assurer que le mouvement n'était pas incompatible avec une certaine discipline. Les enfants ne sont plus statiques, mais participent activement au cours grâce à des mimes ou des déplacements lors des échanges verbaux. Le côté ludique de l'EILE est alors bien présent et les enfants adhèrent d'autant plus à l'apprentissage que celui-ci est plaisant. « L'apprentissage est une ouverture au monde : il ne peut s'effectuer que si le désir lui est associé. »¹⁹ Grâce à la kinesthésie, l'enfant s'engage physiquement dans l'activité et nous savons bien que le geste et la motricité sont indissociables de la construction de l'intelligence. Le rôle de l'enseignant est alors de mettre en relation les informations avec un contexte, avec d'autres éléments.

« Une information passive est une information morte, l'information restera objective et vivante si la mise en relation est préservée. »²⁰

Pour terminer, j'aimerais citer Goethe qui résume en quelques mots ces modestes lignes : « Au commencement était l'Action. »

19. Trocmé-Fabre, *op. cit.*, p. 95.

20. *Idem*, p. 147.